

## Un œil pour la Vie

- Binômes prêts ? demanda l'officier en s'adressant aux vingt parachutistes en tenue de sport.
- Oui
- Alors chargez votre co-équipier et, à petites foulées, faites deux tours de piste.

Chacun des coureurs attrapa son copain par une jambe et un bras, le hissa à l'horizontale sur ses épaules et se mit à trotter autour de la piste d'atterrissage des hélicos.

A l'une des extrémités se dressait un vague tas de sable derrière lequel l'adjudant Alexis, porté par son ami le sergent Clément, remarqua un soldat afghan en prière.

Au deuxième passage il le vit se lever, un fusil mitrailleur à la hanche ; et une douleur énorme lui envahit aussitôt la jambe gauche tandis que Clément, touché lui aussi, s'effondra sur le sol.

Des cris retentirent. Aucun des sportifs n'était armé. Ils furent sauvés par l'arrivée d'autres soldats. Alexis avait le visage en sang et respirait difficilement. Il sentit qu'on l'allongeait sur une civière et, plus tard, se souvint d'avoir entendu le bruit des pales de l'hélico qui l'évacuait.

Ce n'est que dix jours plus tard, au service de neurochirurgie du Val de Grâce, à Paris, que les médecins allégèrent leurs traitements pour le sortir du coma dans lequel ils l'avaient plongé dès son arrivée.

Lors de mes visites quotidiennes, au titre d'une association de soutien aux blessés, j'appris les détails du massacre. Un taliban, engagé dans l'armée afghane, avait voulu « se faire » des soldats français. Avec un fusil mitrailleur américain, il avait vidé deux chargeurs, soit deux cent cinquante balles. Bilan : 5 morts, 10 blessés graves, tous rapatriés rapidement. Alexis et un capitaine, les seuls touchés à la tête, étaient en neurochirurgie. L'officier, frappé en plein front, ne se réveilla jamais. Sa fille, une frêle adolescente, m'apparut, de jour en jour, de plus en plus translucide, comme si le sang quittait ses joues pour ne plus y revenir.

Le bilan d'Alexis était grave : talon gauche éclaté, œil droit crevé, intérieur du nez dévasté, plancher cervical troué, œil gauche parsemé d'éclats.

L'équipe de chirurgie ophtalmologique était dirigée par la capitaine Armelle, une blonde aux yeux d'un bleu limpide. Elle parlait d'une voix douce, mais si fermement que personne ne discutait ses ordres.

- Adjudant Alexis, m'entendez-vous?
- 4 sur 5, mon capitaine.
- Je me charge personnellement de sauver votre œil gauche. Les examens ont montré que vous y avez 3 éclats de petite taille. Il est impératif de les enlever car ils peuvent se révéler baladeurs et aller léser votre rétine. Vous êtes trop jeune pour devenir aveugle.
- J'ai confiance.

- J'ai décidé d'extraire ces éclats sans anesthésie, car ils sont dans des zones très peu innervées. Vous êtes prêt ?
- Oui.

Transporté sur la table d'opération, Alexis eut les bras et les jambes attachés solidement. Deux larges bandes le fixèrent au niveau du tronc et de l'abdomen. Une sorte de casque-étau en plastique enserra sa tête de manière très rigide. Un tuyau aspirait sa salive et un autre lui insufflait de l'oxygène dans les narines.

Armelle était assise sur un tabouret équipé de plateaux pivotants sur lesquels étaient disposés toutes sortes de crochets, pinces et autres instruments. Elle commença par relever la paupière que des attaches fixées au casque maintinrent collée au front. De sa voix douce, elle commentait certains de ses gestes.

- Votre globe oculaire est parfaitement dégagé. Je sais où sont les éclats, mais je vais encore mieux les localiser grâce à des jeux de lumière, qui vont vous éblouir.

Un infirmier approcha un curieux appareil. On aurait dit une araignée d'acier dont les multiples pattes, très fines, se terminaient par une minuscule lampe envoyant une forte lumière.

- Le premier n'est pas très profond. Respirez bien et restez calme.

A l'aide d'un scalpel très fin, elle incisa la cornée et glissa doucement une tige au bout aimanté qu'elle approcha peu à peu de l'éclat métallique. Le contact eut lieu et Armelle, tout en distillant calmement des mots de réconfort, arriva à extraire le petit morceau d'acier sanguinolent qu'elle déposa dans une cupule de verre.

- Le premier est enlevé. Passons au second.

Avec du coton elle essuya doucement les gouttes de sueur qui perlaient sur le front d'Alexis. Elle y laissa sa main quelques secondes.

- C'est bien. Vous êtes calme et vous réagissez parfaitement. Je poursuis.

Celui-là posa moins de problèmes, car il était voisin du premier. L'ouverture initiale servit une nouvelle fois et les instruments n'eurent aucune difficulté à travailler dans le corps vitré. De plus, il était plus petit que le premier, qu'il rejoignit dans la cupule.

- Jamais deux sans trois. Mais là, il me faudra plus de temps car le troisième est proche de la rétine, qu'il ne faut surtout pas toucher.

Grâce aux échographies préalables et avec l'aide de l'araignée électrique, Armelle localisa parfaitement le dernier éclat. Il n'était pas sur la trajectoire des deux autres. Il lui fallut donc procéder à une nouvelle ouverture, en partant du bas de l'œil et en remontant en biais vers le haut. Anesthésier ou pas ? se demanda-t-elle. Tendue, elle avait aussi besoin de se re-concentrer avant d'opérer.

- Désolée que cela dure aussi longtemps, dit-elle au blessé. Je vais vous masser un peu pour que vous restiez bien décontracté.

Armelle avait suivi des cours de médecine chinoise. Elle effectua donc quelques massages très lents du cou d'Alexis pour, à la fois, bien irriguer le cerveau et détendre les muscles.

- Comment me voyez-vous ?
- Très floue.

- Normal, c'est l'effet de la forte lumière et des collyres cicatrisants que je vous ai mis dans l'œil avant et pendant l'opération. Vous respirez bien ?
- Oui.
- Extérieurement votre nez est resté parfait.
- Un peu plus gros qu'avant.
- Les chairs n'ont pas encore repris leur état initial. Soyez patient. Vous êtes prêt ?
- Oui.

Armelle avait chaussé des lunettes microscopes. La nouvelle incision fut difficile. Il fallut éponger le sang qui coulait du muscle oculomoteur. Armelle prit son temps, mais elle se sentait transpirer. Les lumières d'appoint lui permirent de suivre la progression de la tige aimantée qui n'arriva pas à déplacer l'éclat. Celui-ci était comme collé à la rétine. Armelle la remplaça par une autre, terminée par une micro-pince. L'ombre de l'éclat présentait comme un coin un peu relevé. Elle y fixa délicatement la pince, prit une grande inspiration et commença à tirer.

- La rétine ? murmura-t-elle à son aide.
- Elle ne bouge pas.
- Alors je continue.

Combien de temps dura cette extraction ? Nul n'aurait pu le dire ensuite. Ce fut lent, très lent, avec plusieurs pauses, jusqu'au moment où l'aide d'Armelle lui dit qu'à son avis, d'après les ombres, l'éclat ne touchait plus la rétine. La suite fut alors plus rapide.

- Faites examiner cet éclat pour vérifier si, en surface, on décèle ou non des cellules rétinienne.
- Ce sera fait, docteur.

Alexis s'était endormi. Armelle s'en aperçut et fit signe au personnel présent de se taire et de le surveiller. Elle alla se changer et se rendit chez le colonel dirigeant le service ophtalmo.

- Alors ?

Il la regardait avec respect, car elle semblait totalement maîtresse d'elle-même, et elle était si belle.

- J'ai extrait les 3 éclats. Ils vont être analysés. Je crois que l'adjudant Alexis gardera son œil gauche et retrouvera une vision normale.
- En un mot, dites moi comment vous qualifiez cette opération, une première pour vous ?

Armelle le regarda droit dans les yeux, et, d'une voix toute en douceur, dit simplement :

- Terrifiante.